REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

20e ANNÉE — N° 12. — DÉCEMBRE 1877.

Pensées

IV

Dans l'article de la *Revue* précédente, nous avons eu pour but de fixer les idées en montrant, au moyen des lumières acquises et des découvertes scientifiques récentes, que l'on peut aisément concevoir l'âme et son périsprit intimement liés au corps par l'intermédiaire du fluide électrique, fourni d'une manière continue par la vie organique, et dont nous sommes complétement imprégnés. De la sorte, le Périsprit ne serait autre chose que la forme elle-même du corps attirant la matière et s'en nourrissant pour ainsi dire.

Nous avons aussi fait comprendre, ce nous semble, en prenant l'exemple d'un rayon lumineux, qui parcourt l'espace avec la vitesse inouïe de 80,000 lieues par seconde, que notre Périsprit peut traverser les immensités du Ciel plus vite que la Pensée elle-même ; que l'âme enfin peut venir se manifester à ses amis dans les différentes planètes de l'espace.

Nous sommes donc maintenant familiarisés avec l'Ame et son Périsprit.

V

Élever son âme, c'est développer son cœur et son intelligence. Avec l'intelligence on apprend à comprendre Dieu ; avec le cœur on apprend à l'aimer.

VI

On développe son cœur par l'amour. Et cela est si vrai, qu'aimer ses semblables c'est être religieux, c'est prier Dieu. A force d'aimer ceux qui souffrent et sont malheureux, de les visiter, de les aider, de les consoler, l'on forme son cœur à l'amour, et il vient un moment où l'on sent le besoin d'un amour supérieur. A

la douceur, à la satisfaction intime que l'on ressent en soi de faire le bien, on conçoit qu'il doit y avoir des satisfactions plus élevées, des douceurs plus enivrantes ; et quand le cœur, obéissant à une impulsion mystérieuse que l'on peut appeler divine, une fois a commencé à grandir et s'élever, il suit la loi des choses morales dont le cachet est de se pousser l'une l'autre et d'aspirer toujours à des degrés supérieurs : il ne cesse plus de s'élever et jouit alors, comme s'il venait enfin d'accomplir et de terminer sa phase d'incubation, de ces satisfactions plus parfaites que l'on sent naître en soi lorsque l'on consacre toutes ses pensées, et le bien que l'on fait, au Maître de l'univers.

Les plus grands ennemis du cœur, et l'on pourrait les appeler mortels, sont l'amour du bien-être et l'amour de l'or. Laissons ceux-là qui ne croient ni à Dieu ni à l'âme mettre et trouver là leur bonheur. Quant à nous, Spirites, méprisons et l'or et le bien-être. Nos désirs sont plus élevés ; nous travaillons pour notre âme et non pour notre corps ; notre rêve et notre but sont de bien mériter pour gagner des sphères meilleures dont l'existence est pour nous une certitude mathématique et dont on n'obtient la possession qu'en faisant du bien et en acquérant des vertus. Et, quand nous avons plus qu'il nous faut d'argent pour nourrir notre famille et l'élever, nous donnons à d'autres ce que nous avons de trop, estimant que toutes les créatures en ce monde sont solidaires et se doivent mutuellement : bienveillance, respect et appui.

Ames, qui vous sentez agitées par les doutes, ne vous laissez point aller aux défaillances ! Le doute est le commencement de la sagesse. C'est l'âme qui commence à naître à Dieu. Voulez-vous que je vous dise comment vous sortirez de ces durs combats qui vous épuisent ?

Aimez. Hors la Charité point de salut.

VII

L'intelligence appartient à l'âme. Le cerveau n'est qu'un réservoir emmagasinant dans ses lobes les impressions des sens, absolument comme dans une chaudière la vapeur emmagasine la chaleur et comme aussi dans son sein la terre emmagasine les rayons solaires imprégnant la matière de leur électricité fécondante.

La vapeur, en se condensant, rend la chaleur absorbée pour produire de la force.

La terre rend l'électricité qu'elle a recueillie pour produire de la vie.

Le cerveau rend les impressions qu'il a reçues pour produire des idées dont l'âme s'empare et qu'elle juge.

Juger est une faculté de l'âme.

Nous pouvons donner encore une image plus vive :

Quand nos yeux s'ouvrent devant un de ces beaux tableaux de la nature qui enivrent l'âme du poète et du philosophe, son image s'imprégne sur notre rétine et s'y photographie. Plus tard, en fermant les yeux et en forçant notre âme à faire un effort de souvenir, ce même tableau revient au gré de notre volonté. La rétine l'avait emmagasiné.

Se souvenir est une faculté de l'âme.

Le cerveau, lui aussi, est un instrument plus délicat encore que la rétine, l'instrument supérieur enfin dans la forme animale, qui emmagasine les idées. Et ici nous sommes obligés d'admettre dès lors deux sortes d'idées : celles qui nous viennent des sens par l'intermédiaire du cerveau, et celles que l'on appelle Innées, les Noumènes de Kant et qui, appartenant spécialement à l'âme, ne sont autre chose que des souvenirs et des réminiscences d'une existence antérieure. L'âme saisit ces idées, les tourne et les retourne, les classe et les rappelle, les malaxe et enfin se les assimile.

Enfin, l'âme pense, l'âme se souvient, l'âme juge ; et tout cela par un effort de sa volonté. Et nous poserons ces deux théorèmes :

1° L'âme n'est qu'une volonté. Plus on a la volonté forte et plus on a de puissance ; et plus on applique au bien cette volonté, plus on peut dire qu'on a l'âme élevée.

2° Le cerveau n'est qu'un esclave. Plus sa constitution est saine et parfaite, plus ses impressions sont vives et plus il fournit d'idées. Il se développe par le travail et la volonté ainsi qu'un violoniste développe la souplesse de ses doigts, un peintre la délicatesse de son œil, un gymnasiarque, la force de ses muscles.

Ce n'est point avec raison que l'on dit : *mens sana in corpore sano* ; « l'esprit est sain quand le corps est sain, » car il y a des âmes d'une force et d'une volonté héroïques qui triomphent des souffrances physiques et des maladies cruelles. C'est seulement quand le cerveau, cet instrument spécial, devient inerte, que l'âme ne peut plus utiliser le service des sens, n'a plus d'impressions,

plus d'idées, et partant plus de matière à jugement tant qu'elle est unie à son corps. Elle reste avec sa volonté, qui ne peut plus avoir de rapports qu'avec la vie matérielle, avec la force vitale.

Un paralytique ayant atrophié l'appareil nerveux de la locomotion ne peut plus marcher.

Un sourd ayant perdu l'usage de son pavillon acoustique ne peut plus entendre.

Un aveugle ayant perdu l'usage du nerf optique ne peut plus voir.

Une âme ayant perdu l'usage de son cerveau ne peut plus penser ni juger.

VIII

Et l'on voit que l'intelligence se développe par le travail.

Il y a, nous le savons bien, — les manifestations spirites, dont les gens superficiels et légers nient l'existence et la réalité, sont là qui nous en donnent les preuves les plus certaines, — il y a sur notre globe des âmes inférieures et des âmes supérieures ; autrement dit : la vie planétaire n'est qu'une échelle immense qui n'a pour nous ni commencement ni fin et dont les échelons sont plus rapprochés, plus nombreux, que les raies innombrables que dans une analyse spectrale on distingue en décomposant au spectroscope un rayon solaire. C'est l'échelle de Jacob. Aux âmes supérieures, je veux dire celles qui par le travail ont beaucoup acquis, aux âmes supérieures appartient le bonheur suprême sinon de comprendre Dieu, du moins de le concevoir ; Dieu se manifeste à celui qui le prie et à celui qui le cherche. C'est la récompense qu'il donne à la volonté qui ne connaît pas les défaillances, au travail qui ne se laisse point abattre.

IX

Résumons ce que nous venons de dire.

L'âme est essentiellement formée de deux facultés : le cœur et l'intelligence, qui toutes deux mènent à Dieu. Elle n'est autre chose qu'une volonté, ce qui nous amène à ce bel adage de Bacon :

Vouloir c'est pouvoir.

L'âme a pour mission de développer en elle ces deux facultés, celle d'aimer et celle de comprendre. Elle développe le cœur par l'amour, elle développe l'intelligence par le travail.

Le cerveau n'est qu'un esclave ; il est l'instrument spécial et

particulier qui, par l'intermédiaire des sens, fournit à l'âme des idées pour qu'elle les juge.

L'âme, en se réincarnant pour une existence nouvelle, renaît avec toutes les passions et tous les vices dont elle n'a pas su se corriger ; elle revient avec la même faiblesse si elle a été faible, avec plus de force si elle a su se vaincre, avec plus d'aptitude pour les sciences dont elle a déjà fait l'objet de ses études.

En un mot, l'âme se forme elle-même, Dieu ne fait que l'aider. RENÉ CAILLIÉ.

6. Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et, la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret ; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

7. N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières, comme les païens qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils méritent d'être exaucés.

19. Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent.

20. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne les mangent point, et où il n'y a pas de voleurs qui les déterrent et qui les dérobent.

22. Votre œil est la lampe de votre corps. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux. LE CHRIST.

Sermon sur la montagne.

Allocution de la Séance commémorative des Morts. — 1er Novembre 1877.

Frères en croyances, Mesdames et Messieurs,

Le maître Allan Kardec a établi la bonne coutume de nous réunir au 1er novembre, jour si improprement appelé par les éducateurs religieux : Jour des Morts !

Nos savants, orientalistes et indianistes, nous ayant fait remonter le cours des siècles, nous donnent cette preuve corroborée par les Esprits nos guides, que dès la plus haute antiquité on a cru à l'immortalité de l'âme et au pouvoir d'évoquer les Esprits.

Dans le secret des temples, les hauts initiés apprenaient que la réincarnation était la loi de la vie, la base des vérités essentielles.

Pour voiler cette vérité, il a fallu dix-huit siècles de barbarie et de luttes sanglantes, et néanmoins, une révélation nouvelle et générale vient actuellement l'établir sur notre terre. Parmi les nouveaux initiés, Allan Kardec fut l'instrument de prédilection choisi par les Esprits, cela est incontestable.

Aussi devons-nous, en ouvrant cette séance commémorative, rendre hommage à l'Esprit éminent qui fut Allan Kardec, à l'incarné qui ne quitta ses travaux d'ici-bas que pour revêtir tout à la fois, et sur la terre et dans le monde céleste, l'auréole de l'immortalité.

Au *jour des morts* que dans notre pensée nous avons nommé : *le jour des vivants*, nous évoquons nos chers disparus avec la certitude qu'ils possèdent la vie de l'erraticité, la seule existence réelle, tandis que nous ne sommes que des exilés rivés à un corps, qui traînent péniblement leurs chaînes en attendant le retour vers la patrie heureuse.

Pour nous encourager et nous soutenir dans nos épreuves, les vrais vivants de l'espace sont autour des exilés ; tous, pères, mères, enfants, parents et amis, viennent en foule pour parler à notre raison, réveiller notre conscience et moraliser notre esprit ; ils nous apprennent à distinguer l'ivraie du bon grain, à mieux connaître la vérité, s'ils sont interrogés avec des intentions pures et surtout avec de la persévérance.

Ils nous enseignent que l'existence humaine, malgré ses déboires et ses incertitudes, n'est pas moins un don précieux pour qui sait être logique et en tirer de sages conséquences, et que notre progrès spirituel ne se peut faire qu'au moyen d'épreuves choisies librement. Ils redisent, comme l'ont fait tant de génies en mission parmi nous, que l'homme, cet embryon sorti d'un rien, ne peut être et exister que par les baisers de sa mère et ses soins délicats, que par le dévouement, le travail et l'amour de ses semblables ; que, pour créer l'outillage industriel et scientifique et préparer les éléments de moralisation, pour donner une base à la civilisation qui précède les *progrès promis* et entrevus, des citoyens courageux, par milliers, ont usé et usent leurs corps aux durs labeurs, fatiguant les ressorts de leur esprit par l'abus des longues veilles.

On ne calcule plus les jouissances toujours nouvelles données par la mécanique, les arts, la physique, la chimie et l'astronomie ; et puis, se savoir immortel lorsqu'on est parti d'un point atomique

et avoir l'assurance de conquérir l'immensité ; être certain que si l'on est ouvrier intelligent, on brise un à un tous les liens qui rendent l'esprit captif, et que, délivré de toutes les entraves corporelles on entre glorieusement dans le domaine céleste, où nous attendent les Esprits supérieurs, devient pour le penseur une joie qui n'a pas d'équivalent sur notre terre.

Aussi, dans cet exil, nous devons aimer beaucoup ; l'on n'y peut oublier que si petit soit-on, socialement parlant, on peut toujours y être utile et bien y remplir sa mission. Les spirites doivent avec frémissement sentir que la vie est une belle chose, un don divin dont on ne peut mésuser, puisqu'il est le rachat des fautes passées par l'épanouissement de la fraternité, cette fleur de notre raison et de notre conscience, ce principe de tous biens ; cette certitude qui nous console, qui illumine la vie, rejette à l'arrière-plan toutes les plaintes banales.

Dans nos cœurs, que pour autrui il y ait de la compassion, de l'indulgence et surtout beaucoup d'amour, car la charité tant recommandée par Allan Kardec est le fruit de l'amour pour nos semblables. Si l'on nous demande comment les spirites entendent la charité, nous répondrons que l'on est charitable en pensées, en paroles, en actions, et que nous nous sommes réunis pour l'être sous ces trois formes ; que, prier pour les absents dégagés de l'existence matérielle, consoler ceux qui souffrent et furent découragés pendant la vie, dont l'énergie doit être soutenue dans l'entreprise de luttes nouvelles, est une charité qui est tout à la fois agréable à Dieu et la bienvenue auprès des Esprits dont la mémoire nous est chère, que nous fêtons en ce jour et qui attireront sur nous des fluides bienfaisants ; nous ajouterons que la bénédiction de nos guides spirituels sera la récompense de cette charité bien accomplie.

Allan Kardec, le 1er novembre 1864, prononçait ces paroles remarquables : « Une assemblée est un foyer d'où rayonnent des « pensées diverses ; c'est comme un orchestre, un chœur de « pensées où chacun produit sa note. Il en résulte une multitude « de courants et d'effluves fluidiques dont chacun reçoit l'impres- « sion des sons par le sens de l'ouïe. » On ne saurait mieux dire, mieux définir la communion de pensées, cette sorte d'effet physique qu'elle produit en réagissant sur le moral des hommes réunis ; et cette assemblée de spirites repose sur la communion de pensées. Jésus a dit aussi : « Lorsque vous serez réunis en mon nom, je

serai au milieu de vous. » Et l'Esprit du grand Missionnaire nous anime, puisque nous sommes ici, guidés par une pensée commune, et que nous sommes réellement dans un milieu homogène et sympathique.

Dans ce milieu, nous sommes religieux, avec respect, avec recueillement, et l'on ne peut dire que nous sommes une église et une assemblée religieuse. Venus des points opposés d'une grande cité, la bienveillance mutuelle nous guide et cette bienveillance nous la définissons par ces mots : fraternité et solidarité. Le Maître l'a dit : « Si, philosophiquement, nous sommes une religion, nous ne le pouvons être dans l'acception du mot. » Allan Kardec avait raison ; la faute doit en être attribuée à notre langue, si, pour notre doctrine qui n'a pas de culte défini et de formes dogmatiques, nous ne pouvons être *que des spirites* adonnés aux recherches et aux investigations sérieuses dans le domaine du Spiritisme. Le spiritisme est l'expression la plus haute d'une loi éminemment philosophique, et en être le partisan fidèle, c'est se vouer, simplement et sans ostentation, à être fraternel dans la plénitude du cœur, à être moral dans ses actes et dans ses pensées.

En quittant cette réunion, rappelons-nous que l'œuvre spirite préconise le contentement de peu ; qu'elle ordonne d'éloigner de nous la discorde, la jalousie, l'ambition, l'orgueil, l'égoïsme, et de chercher à détruire les maux innombrables qui naissent de ces lèpres humaines ; dans nos réunions de famille qu'il faut multiplier, et en dehors d'elles, préconisons ce but et prêchons d'exemple. Agir ainsi, serait être religieux selon le Spiritisme et réaliser la pensée divine dans notre humanité. P.-G Leymarie.

Après les prières lues par MM. Joly, gérant de la *Revue Spirite* et M. Côte, prières tirées de l'Evangile selon le Spiritisme, pages : 67, 75, 77, 87 et 39, du recueil et *revue* 1864, page 360, 14 communications spirites sont reçues et nous en insérons la plupart, celles qui ne sont pas personnelles. Dix médiums, parmi lesquels six médiums écrivains, n'ont pu se placer pour obtenir des dissertations ; la dimension des tables s'y opposait.

Dissertations spirites.

Médium, Mme Michel Rosen (Mme Dufaure).

Groupe, 28, rue Nollet, à Batignolles.

Ce jour anniversaire de ceux qui sans avoir cessé d'exister sont

néanmoins disparus à vos regards, ce jour, dis-je, qui vous fait sentir plus sérieusement la brièveté de cette vie, doit aussi, mes amis, vous rappeler la responsabilité qui incombe à chacun de vous, durant votre court passage sur ce globe de douleur.

Les jours, les mois, les années, les siècles, se succèdent sans interruption, amenant les événements et les séries d'actes dont chacun doit porter ses fruits, et faire peser sur ceux qui les accomplissent une responsabilité qui n'est pas toujours exempte de reproches. Mais si chacun, dans ce monde, se sent solidaire du sort de tous ; si cette solidarité, vérité magnifique, s'affirme dans les rangs même de ceux qui prêtent à la tombe le dernier mot de la vie, combien ne seriez-vous pas coupables de la méconnaître, vous, les privilégiés d'une philosophie contre laquelle rien ne saurait prévaloir ! O spirites, mes chers frères, il est bien de parler, mais il est mieux d'agir ; il est doux de contempler la lumière, mais plus doux encore de la répandre car, songez-y, votre sort ne se décidera point sur ce que vous aurez désiré, mais sur ce que vous aurez fait.

Or, voici : tandis que les ennemis de la doctrine s'unissent pour la détruire et oublient dans la poursuite de ce but commun les dissensions qui les séparent sur d'autres points, nous avons la douleur de constater, dans le milieu spirite, peu d'esprit de fraternité, peu de zèle, pas d'union. La vérité, je le sais, fera son chemin quand même ; éternelle et forte, elle marche à travers les obstacles et les transforme en moyens de réussite, mais en êtes-vous moins tenus, vous qui voulez la représenter sur la terre, de lui préparer les voies et de faciliter son accomplissement final ? Chers amis, moins de théorie et plus d'action ; les jours sont arrivés où les actes d'une propagande intelligente et bien comprise doivent succéder aux pures spéculations de la pensée.

Laissez-moi vous donner un petit conseil : parmi les moyens dont vous disposez pour répandre notre foi, celui des séances est certainement l'un des plus efficaces et des plus pratiques, mais encore, pouvez-vous en augmenter l'influence par votre sagacité et votre tact. Il faut que des groupes nombreux se forment dans les familles, car c'est encore dans ces réunions intimes que nous pouvons mieux nous manifester ; mais il faut aussi former des apôtres de la bonne nouvelle, dont chacun devienne ensuite un initiateur zélé pour d'autres apôtres ; c'est ainsi que se propagera la vérité.

Pour cela, avisez les âmes de bonne volonté, qui, lasses des inconséquences des religions consacrées, ne peuvent cependant

vivre sans croyance et demandent avec angoisse une expérience pour la terre, une certitude au ciel ; celles-là ouvriront l'oreille à vos consolations, et nous ferons tomber dans leur âme la rosée bénie qui fait germer les bonnes pensées, nous les éclairerons d'un rayon d'en haut.

Vous ne savez point encore, chers frères, combien nous pouvons et voulons vous aider dans cette œuvre de rénovation, si vous savez y apporter un cœur simple, bienveillant et droit, rempli de l'amour du bien, et l'esprit attentif, intelligent et dévoué qui doit présider à ces études dont nous faisons une prédication toutes les fois que que c'est possible.

Essayez de vous réunir dans cette intention, pour former des spirites de bonne volonté qui suivront votre exemple. Aimez-vous, aimez Dieu, surtout unissez vos efforts et tout ira bien, car je vous le dis, enfants, si le spiritisme ne fait pas sur la terre tous les progrès qu'il y doit accomplir, la faute n'en est pas à la doctrine, mais aux adeptes.

UN AMI SINCÈRE.

MÉDIUM, A. BOUTIN

Chef de Groupe, 4, place Thorigny

(*Séance le samedi soir à huit heures et demie.*)

La fête de la Toussaint est un jour consacré par les multitudes; chaque année, les peuples vénèrent leurs défunts; les familles imitent les peuples. Les plus rebelles à la croyance en l'immortalité de l'âme vont aussi au champ où reposent les corps, il se recueillent devant les restes mortels qui représentent ceux qu'ils aiment; parmi eux, il est des hommes ayant des croyances diverses, et nous remarquons qu'un instinct puissant et irrésistible les attire au cimetière, où se trouvent réunis, de même, bien des négateurs de l'existence de Dieu.

Pourquoi cette coutume, cet élan vers ces corps que le temps réduit en poussière et que l'eau du ciel, en s'infiltrant dans la terre, emporte en partie, tandis que l'air absorbe toute matière décomposée ?? C'est que, au-dessus de nos vanités, il y a une puissance et qu'un Esprit dirige les hommes, à leur insu, vers un but bien défini.

Pour un spirite, il est naturel et logique que tous les êtres n'aient pas le même avancement moral et intellectuel; mais nous

le voyons, comme une mer montante, les flots mouvants des vivants sont portés vers la demeure des morts, car ce qui reste présent à l'esprit de tous, c'est l'image des bien-aimés. Incrédules, restez volontairement dans les ténèbres créées par votre âme, mais vous vous démentez lorsque, habillés de noir, vous allez visiter ce qui n'est plus, soumettant vos actes à l'étude et à l'appréciation du philosophe qui scrute la pensée des foules : vous allez ainsi vers la lumière, car celui qui en possède peu est porté quand même vers le foyer d'où toutes choses émanent. C'est la loi de l'attraction.

Vous sortirez tous des étreintes matérielles, et vos convictions seront peu à peu transformées, puisque le dernier mot appartient à Celui qui fit des lois équitables, souverainement justes et éternelles, à Celui qui organisa les mondes.

Dieu est trop loin, trop haut, trop grand pour certains esprits, et leur vue physique et intellectuelle ne peut en mesurer la grandeur réelle.

Mais, sur ces frères attardés, Dieu veille paternellement.

Médium Pierre

Chers condisciples de Paris, le Strasbourgeois Édouard-Pierre Le Roux, ancien imprimeur, n'est plus le Français que *la force* avait fait Prussien malgré lui; dégagé de la matière avec l'aide de ses frères en Spiritisme, il est citoyen de l'espace et de toutes les humanités. Il remercie ses chers amis de Strasbourg qu'il aime toujours.

Sur terre et dans ma chère et malheureuse Alsace, je pleurais comme tant d'autres, de tout mon être, la patrie française; mes yeux affaiblis ne pouvaient plus, fort heureusement, lire les feuilles politiques qui venaient du pays bien-aimé, c'était bien assez d'entendre parler de ses malheureuses dissensions.

Ici, je vois, j'entends, je comprends et j'aime; et combien je suis heureux!

Je viendrai vous soutenir dans vos épreuves, frères en croyance; ici, nous sommes une légion, et à notre tête nous avons le Christ et des Esprits pleins d'énergie, de savoir et de volonté, tels qu'Allan Kardec.

A vous, frères de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, à tous ceux que j'aime et qui m'ont con-

solé, à ma lectrice si dévouée de Strasbourg, la certitute d'avoir un frère dévoué dans l'erraticité, bien satisfait d'avoir laissé son corps matériel, ce pauvre instrument de progrès.

E. P. Leroux.

Médium, Madame Cote

Amis, que l'amour vous unisse; rien ne doit vous séparer.

Vous devez accepter toutes les calomnies de vos adversaires, avec résignation, puisque tout bon spirite doit pardonner; son seul but, le seul enviable, est de rendre son cœur digne de recevoir la grande et bienfaisante lumière que Dieu et les bons Esprits lui dispensent sans restriction.

Le spirite vit chaque jour pour tous, jamais pour lui seul.

Médium, M. Cote

Président du Groupe, 146, rue de Rivoli; dont les séances ont lieu le lundi soir, à huit heures et demie.

Chères sœurs, chers frères; que ces deux noms soient appelés à désigner tous les humains entre eux, dans un temps aussi court que possible; nous pouvons bien vous aider à en hâter la venue, mais les principaux instruments de cette rénovation, c'est vous-mêmes et votre seule bonne volonté.

En attendant cet heureux jour, une grande tâche est donnée aux spirites; réfléchissez qu'il ne s'agit pas seulement d'être spirite de nom, mais qu'il faut l'être par l'exemple qu'il vous faut donner à chaque instant de votre vie.

Que tous vos rapports avec les amis, les parents, les frères en croyance, soient empreints du caractère qui les rend utiles et agréables, c'est-à-dire pleins de tolérance, d'abnégation et d'amour; ce sera les spiritualiser au suprême degré, car la charité y dominera, et ces rapports atteindront leur plus haute valeur, si vous les entretenez avec humilité. Rappelez-vous que ceux qui veulent être les premiers sont les derniers, non-seulement dans la vraie patrie, mais aussi sur la terre.

Oui, je le répète, votre mission est grande, puisque vous êtes les apôtres de la nouvelle révélation, et que, à ceux qui ne veulent

point l'accepter, vous devez faire apercevoir la lueur nouvelle qui éclaire l'horizon de ses doux feux. Il vous faut aussi détruire bien des préjugés et surtout la routine, ces obstacles à tous les progrès véritables; pour cela, apprenez à vos frères à honorer les morts sans aller faire des chapelles et ériger des jardins sur la matière périssable (1), et à mettre de côté les hochets religieux, ces restes d'un vieux monde qui s'écroule; enseignez-leur que Dieu aime à voir honorer les vivants, quels qu'ils soient.

Ces morts si vivants se communiquent à nous, et c'est là un grand moyen qu'il ne vous faut point négliger pour tuer la superstition. Dites à tous avec quelle satisfaction les Esprits viennent auprès des incarnés pour leur apprendre à mieux les connaître. Les temps sont arrivés où Dieu doit être adoré en esprit et en vérité, et les statues, les tableaux et les reliques qui amusent les yeux des pauvres et des simples, doivent disparaître pour faire place au Dieu vivant.

Les images des saints seront remplacées par l'image vivante de l'Esprit, car Dieu vivra dans le cœur de tous les hommes, et il se révélera aux incarnés par l'intermédiaire des désincarnés qui vivent dans la vraie patrie.

Hâtez-vous donc de mettre en pratique nos enseignements, ce sera la meilleure des propagandes. Ne craignez pas le ridicule, car bientôt les faits prouveront que le ridicule retombe sur celui qui compte vous en couvrir. L'Esprit de Dieu veille sur les hommes de bonne volonté, il conduit les pensées, les paroles et les actes de celui qui veut le bien; soyez donc dociles en suivant les bonnes intuitions, et dans vos cœurs, vous sentirez l'action du feu nouveau produit par la lumière divine qui l'inondera de ses bonnes et fortifiantes effluves; c'est ainsi que vous obtiendrez les phénomènes, dits merveilleux, qui doivent confondre vos adversaires et les instruire, en leur prouvant que votre bienveillance, votre oubli des injures, vient de ce fait que pour bien récolter, il faut savoir semer avec intelligence. L'amour d'autrui donne un produit centuple.

Immédiatement, vous sentirez que vous obtenez un fruit de vos travaux et votre foi en Dieu sera si grande, que les soucis et les peines cuisantes seront faciles à supporter. Mais par l'expérience,

1. Cette opinion d'un Esprit n'est point acceptée par l'immense majorité des spirites.

par l'action de la volonté, vous saurez persuader et enseigner; vous serez véritablement les apôtres qui parlent avec fruit, qui portent partout les bienfaits de la parole divine. Ils seront étonnés ceux qui, incrédules jadis, verront les résultats obtenus, merveilles morales qui changeront les tendances humaines; et l'on dira : que ce sont bien là les œuvres de Dieu.

Faites donc tous les efforts possibles pour amener sur la terre le règne du Maître des mondes ; ne craignez point d'être venus trop tôt, car tout vient en son temps et vous êtes ici-bas pour expliquer les choses extraordinaires pour l'entendement humain actuel.

Tendez à la perfection morale, progressez sans cesse, et vous pourrez toujours être en mesure d'instruire l'humanité, qui se renouvelle par les entrées et les sorties des Esprits, venus pour mettre en pratique les décisions prises dans l'erraticité.

Médium, M. Rosen.

Il y a des jours où tous les dissentiments doivent cesser, les rancunes se taire, pour faire place à la bienveillance ; où, tous, vous devez vous unir dans un même sentiment, pour travailler à l'œuvre commune, qui est celle du progrès et du bien de tous.

C'est par cette union, par cette élévation de la pensée vers le Dieu d'amour et de paix, que vous régénérerez votre pauvre monde, puisqu'au milieu des écroulements du passé, vous êtes appelés à planter la bannière de la foi sur les bases de la raison et de la justice.

Pour entraîner l'humanité dans cette voie, vous n'aurez pas trop de toutes vos forces intellectuelles et morales, qui doivent former comme un grand phare lumineux, comme un refuge contre les tempêtes et les écueils de la vie. En bons marins, vous devez rester au gouvernail le jour du danger et résister tous ensemble aux chocs impétueux des flots, sinon, vous sombreriez infailliblement et ne laisseriez derrière vous que des épaves sanglantes et abandonnées.

Si nous vous exhortons à rester fermes et unis pendant les jours d'agitation, nous vous promettons aussi le repos après le labeur, la paix après le combat, le bonheur après l'agitation. Travaillez, frères, préparez-vous votre avenir puisqu'il doit être votre œuvre ; tant que chacun de vous ne remplira pas tous ses devoirs envers

le prochain, votre société sera en souffrance et vous ne pourrez être heureux vous-mêmes, car vous êtes solidaires et dans la création où tout s'enchaîne, la justice de quelques-uns rejaillit sur tous.

Vous donc, qui êtes plus avancés, prêchez par l'exemple. Pas d'impatience car la vérité triomphera ; les obstacles que les hommes cherchent à lui opposer ne sont qu'une barrière fragile que Dieu rompra au jour venu, mais il veut vous laisser le mérite afin que vous en bénéficiiez. Si, pourtant, vous vous refusez à accomplir la tâche qui vous est dévolue, vous aurez à rendre un compte sévère, non-seulement de ce que vous n'aurez pas fait, mais de ce que vous aurez empêché de faire, et d'autres viendront l'accomplir à votre place.

Plus l'homme s'éclaire, et plus sa responsabilité s'agrandit ; ceux d'entre vous, assez heureux pour le comprendre et le mettre en pratique, seront les élus de Dieu, ils se préparent une grande félicité, et celle dont ils jouissent ici-bas dans l'accomplissement du bien en est un avant-goût. Que Dieu protége vos travaux et fasse régner sur la terre la justice et la vérité !

Médium, M. P.-G. Leymarie

Oui, mes amis, je suis votre Gayet (Mme Gayet, décédée en octobre 1877) et pour arriver au fait, tout droit, je ne suis pas fâchée d'être débarrassée d'un corps qui me faisait souffrir, et de ne plus habiter le petit coin du 23, rue du Mail.

Enfin, je suis dégagée et je ne souffre plus ; j'ai retrouvé ici ce que j'attendais, c'est-à-dire mes amis les meilleurs. Allan Kardec m'a présenté mon bien cher Baudin (1), tout radieux de me posséder dans l'erraticité et de me promener dans l'espace.

Mes nouvelles jouissances sont grandes, et vous les décrire est chose difficile ; avant cette dernière incarnation, j'avais déjà fait

1. Mme Gayet, fut la fiancée du docteur Baudin, le représentant du peuple, mort sur les barricades en 1852. Cet Esprit venait causer avec elle et dernièrement, il se manifesta par un médium de M. Duneau, sujet bien remarquable. « Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui, dit-il par l'organe du medium endormi spirituellement ; je vous attends. » Trois jours après, Mme Gayet mourait subitement, en lisant la *Revue Spirite d'octobre*. 1877. Elle n'aspirait qu'après son dégagement corporel.

ce voyage, mais plus matériel, moins dégagé des étreintes terrestres; j'entrevoyais à peine, et d'une manière confuse, ce que mes sens spirituels perçoivent on ne peut mieux aujourd'hui.

J'avais été savant et matérialiste ; homme honoré, très-haut placé, j'avais sur la poitrine les signes honorifiques de tous ordres, tels que croix d'honneur et plaques diverses, mais je n'étais point un *être moral*. J'ai dû revenir sur la terre, et le grand seigneur de jadis y subit comme femme et dans une position humble, la loi du talion ; maintenant, comme un brillant papillon sorti de sa chrysalide, je possède des ailes, une puissance énorme qui me permet, en bonne compagnie, de parcourir l'immensité. Je dois cet avantage inappréciable à mon existence dernière si tourmentée, où, ignorante d'une science que je possédais à fond, dans le passé, j'ai conquis mes grades en moralité.

Pour faire preuve de bonne volonté, je vais, mes bons et fidèles amis, vous donner un aperçu de mes impressions nouvelles : Le Ciel est immense et je suis bien impuissante pour bien exprimer en quelques mots, et en français, un détail de ses magnificences. Ce que je puis dire, c'est que la combinaison des fluides dont nous avons, comme terriens, une si fausse idée, est ici très-compliquée, il est vrai, mais aussi, cette combinaison est d'une simplicité extrême, puisque votre Gayet peut en saisir, en partie, la science et la sublime grandeur.

Ainsi, par exemple, avec les Esprits assez avancés, je puis aider à vous former un Ciel parsemé de nuances fantastiques et d'images colorées qui frappent vos organes visuels et vous font deviner d'autres beautés plus sublimes encore. Ce Ciel, nous pouvons le finement ouater à l'aide de blancs nuages où se joue la lumière ; nous lui donnons comme couronnement une brillante aurore boréale. Ancien physicien et chimiste, je manipule ces forces dans le grand laboratoire éthéré des cieux, et avec des moyens qui m'eussent bien étonnée et que j'eusse récusés comme réels, il y a cent ans. J'étais animiste et élève chéri de Stahl en 1725.

Autre résultat merveilleux, facile à réaliser : je désire que dans votre atmosphère, à 1.000 kilomètres de la terre et dans les couches supérieures, posséder un nid moelleux, odoriférant ; sous un acte de notre volonté les fluides qui le doivent composer se réunissent, et l'île vaporeuse, enchanteresse, est construite de toute pièce. Mon périsprit crée une Gayet belle comme les anges d'ici, et tout glorieux et rayonnant, je me repose dans mon berceau qui

resplendit comme un bijou sans tache plein de lumière et de doux feux.

Fils de la terre, devenez bons, fraternels et purs, et nous ne serons pas évoqués en vain, si vous appelez vos guides avec des intentions bienveillantes et désintéressées ; rien ne résiste aux hommes réunis en vue de faire le bien, car, attirés par la sympathie, nous leur apporterons une parcelle de ces fluides éthérés, force toute-puissante qui régénérera leurs organes maladifs et qui les aidera à transformer la terre d'épreuves.

Mise en rapport avec la nôtre, votre volonté nous aidera à créer le lien qui doit mieux vous rendre les partisans de la solidarité universelle.

Oui, les rapports directs avec les Esprits supérieurs dépendent d'une question de pureté, de moralité.

Que vous dirai-je encore, chère Duplenne, bonne Madame Henri, ami Leymarie, à vous tous qui m'avez connue, sinon que je m'exprime avec la puissance acquise antérieurement à mon dernier passage parmi vous, puissance tempérée par le sentiment d'humilité que m'a fort heureusement donné la croyance spirite ; chaque existence donne son grain de sable à la formation définitive de l'Esprit qui les doit subir pour progresser.

Je vous aime et je vous prie d'apporter mon souvenir aux habitués, de donner le baiser de paix à mon mari, ce cher souffrant que j'attends aussi.

A vous, celle qui fut votre Gayet.

M. Descours, Médium.

Pourquoi pleurer les morts ? ne sont-ils pas plus vivants que vous dans votre enveloppe d'ici-bas ? aussi, réjouissez-vous quand l'un des vôtres quitte la terre, puisqu'il rentre dans la vraie vie et dans la patrie éternelle des âmes.

Soumettez-vous à cette douleur de la séparation corporelle, et dites-vous bien que si vous compreniez l'existence réelle des Esprits, vous ne verriez dans la séparation de l'un des vôtres que le bonheur obtenu par une épreuve terminée. Pénétrez-vous bien de cette vérité, chers amis, que vous êtes des morts momentanés et que les soi-disant morts sont plus vivants que vous ; dégagés de la matière, ils jouissent de leurs progrès et cherchent à s'épurer, pour

mieux s'incarner et vaincre les passions mauvaises qui les ont entraînés dans leur dernière existence. Ces amis viennent à vous pour vous fortifier dans vos épreuves et vous aider à combattre vos fâcheuses tendances ; écoutez-les, et ne rejetez pas les bonnes intentions qu'ils vous donnent.

En agissant ainsi, vous vous rendrez compte que les morts que vous pleurez sont plus vivants que vous, étant, comme ils le sont, dégagés des liens terrestres.

MÉDIUM, Mme ZABEL.

Groupe le lundi soir, à huit heures et demie, rue Saint-Paul, 24.

Ce jour est solennel pour vous qui êtes présents ; nous ne saurions vous exprimer notre joie de vous voir réunis et notre reconnaissance pour votre bon souvenir ; aussi, faisons-nous tout notre possible pour rendre cette séance spirite, la plus instructive possible.

Bien des choses vont être révélées, soit comme souvenir, soit comme instruction morale ; méditez-les bien et recueillez-les pour en avoir les fruits, car selon vos efforts intelligents, la récompense est belle.

Si vous pouviez voir la légion d'Esprits bienheureux qui vous entoure, grande serait votre joie ; mais vous seriez éblouis et vous devez simplement avoir conscience de leur présence spirituelle et des bienfaits qu'elle vous apporte.

Oui, notre reconnaissance est grande, bien grande, puisque chacun de nous est entouré des êtres qui lui sont chers ; combien, plus grande serait notre joie, si vous pouviez nous voir comme nous vous voyons et lire dans notre pensée comme nous lisons dans la vôtre. Étudiez et pratiquez, mes amis, livrez-vous à des investigations sérieuses ; soyez charitables surtout, et vous serez dans la bonne voie pour acquérir le pouvoir de vision et d'audition spirituelle.

C'est le but que nous cherchons en commun ; croyez-en vos guides fidèles.

Dr DEMEURE.

Médium, Mme Bonnot.

Quelle joie d'être auprès de vous, dans ce jour de fête, et d'être reçu parmi les amis du Maître pour entendre la voix consolante des spirites ; je puis être utile à mes frères de la terre et parler à ceux que j'ai aimés, aussi, je suis heureux. A toi, Mère chérie, je fais part de ce bonheur, puisque tu m'as tracé la route et que, en la suivant, je vais vers la lumière ; je vois, Mère, et l'Esprit de ta fille comprend que cette lumière, chacun la percevra malgré la grande guerre que lui font les amis de l'ignorance ; elle sera le partage des intelligences qui, aujourd'hui, vous semblent les plus arriérées.

Oui, tous viendront à ce foyer de sciences nouvelles, et le Spiritisme éclairera le monde terrien, si triste encore, pour le forcer à prendre place parmi les sphères plus avancées ; ces sphères, il m'est permis de les visiter, de les étudier, et, en constatant les merveilles qu'elles ont réalisées, je travaille pour mieux aider mes parents et mes frères de la terre, et leur donner plus vite le bonheur qu'ils rêvent et qui deviendra leur lot dans un avenir prochain.

Si les années paraissent longues à qui souffre, un siècle ne compte pas pour les Esprits avancés dans la hiérarchie céleste ; profitez donc du peu de temps de votre épreuve volontaire, pour extirper l'ignorance qui entretient le trouble et les ténèbres parmi les hommes. Que d'ouvrage pour si peu d'ouvriers, s'écrierez-vous !! courage, médiums et spirites, car vous êtes puissamment aidés, et le repos dans l'étude des merveilles des cieux, vous le retrouverez après votre dégagement corporel. Partout on travaille et comme la solidarité nous unit intimement, nous ne pouvons être vraiment heureux qui si vous partagez ce bonheur ; les larmes d'un seul retombent sur nos cœurs et nous avons charge d'âmes.

Le sage Esprit que vous nommez le Maître, et qui vous appelle ses enfants, travaille aussi, sans relâche, à l'émancipation de votre humanité ; s'il marche ainsi dans la voie du progrès, vous y conviant avec amour, c'est qu'il sait aussi que, le voudriez-vous, il vous serait impossible de vous arrêter, car le repos est contraire à la loi qui fait l'harmonie de l'univers.

Agissez, frères et amis, et un jour, vous travaillerez ici, près

des Esprits voués au progrès des planètes et de leurs habitants ; nous qui avons le bonheur de les voir, nous écoutons leurs sages avis, nous recevons leurs ordres et nous sommes fiers de les exécuter.

Mère aimée, ne crains rien ; toi et les nôtres, vous êtes bien gardés. Le Maître vous aime et vous bénit, il veille sur vous tous qui êtes réunis ici.

Médium, M. Charles Bernard.

Quel plaisir pour moi de vous voir réunis aujourd'hui, pour célébrer à votre façon la fête de ceux qui sont morts, ou plutôt, qui sont nés à la vie véritable, à celle que l'on ne quitte plus dès qu'on l'a méritée.

La Toussaint, on vous l'a dit tout à l'heure, a été instituée par l'Église pour rappeler aux hommes qu'ils doivent des prières à ceux qui n'habitent plus la terre.

Pourquoi ne lui laisserions-nous pas cette signification? Seulement, ôtons-lui tout ce qui pourrait lui donner un air funèbre, et dégageons-la de tout ce qui pourrait nous apitoyer sur le sort des Esprits que vous regrettez ; félicitons-les, au contraire, de leur passage récent ou ancien à une vie meilleure.

Un jour, quand le Spiritisme se sera plus développé, quand la croyance à la réincarnation aura pris de plus solides racines, les hommes, probablement, se réuniront encore à certaines fêtes de la croyance nouvelle ; alors, ils ne pleureront plus sur des affections éteintes, ils ne s'attendriront pas au souvenir de ceux qui leur furent chers, mais ils considéreront les années déjà parcourues par eux sur la terre, comme autant d'étapes douloureuses qu'ils n'auront plus à franchir ; ils compareront le chemin qu'ils auront à faire et pleins d'espoir, sûrs de l'avenir heureux qui leur est réservé, ils attendront, impassibles, calmes, énergiques dans l'épreuve, les traverses douloureuses qu'ils doivent affronter et qu'ils seront heureux de surmonter pour aller rejoindre les amis de l'erraticité.

Ce but n'est pas encore atteint, mais il est plus près de vous que vous ne le pensez. La perfectibilité humaine va se développer avec une rapidité inouïe, et bientôt, vous serez étonnés du résultat obtenu ; ce sera la prise en possession, par le bien, du globe que vous habitez.

Un Esprit de vérité.

Acte de présence (médium, Gaetan.)

Je suis avec vous, mes élèves, mes chers enfants; je n'ai pas voulu que vous vous sépariez, sans vous laisser un acte matériel de ma présence.

En ce jour, un bon travail s'est accompli, et je souhaite que les paroles pleines de sagesse prononcées ici avec l'aide des médiums, ne restent pas une lettre morte pour ceux qui les ont entendues; elles doivent avoir un écho dans tous les cœurs puisqu'elles en ont un de bien réel dans l'erraticité.

Puissent tous ceux qui m'aiment, à qui je le rends avec usure, bien profiter des promesses que chacun a faites ici dans son for intérieur, au nom des absents qui vivent sur la terre et dans l'espace.

A ma compagne dont vous honorez le courage, à mes fidèles, la meilleure pensée de celui qui est fier d'être dans les rangs de vos guides spirituels. Allan Kardec.

Remarque. — Après cette communication, chacun se demandait quel pouvait être le souvenir matériel laissé par le fondateur du Spiritisme, lorsque le médium dessinateur, M. Hugo d'Alesi, qui depuis quarante-cinq minutes travaillait dans une autre salle sous l'action de son guide, Donato, terminait un grand portrait d'Allan Kardec admirablement formé, et cependant, ce médium jetait fébrilement des traits dans tous les sens; de ce barbouillage incohérent, qui faisait hocher la tête aux assistants, est sortie une admirable figure, bien vivante et nettement caractérisée. Nous avons admiré ce souvenir matériel donné par les Esprits et promis par Allan Kardec.

Sur le Roman de l'Avenir (1).

(Suite. — Voir la *Revue* de septembre 1877.)

Monsieur,

Je vous ai promis d'entretenir vos lecteurs des facultés médicales de M^me^ X.., l'auteur inconscient du *Roman de l'Avenir*.

1. Librairie spirite, 7, rue de Lille.

Mais je veux vous dire auparavant quelques mots de ses peintures, car ce n'a pas été assez de ces 21,000 pages écrites en sept années, elle a en outre peint, pendant le même temps, 180 compositions, grandes ou petites, à l'huile ou à l'aquarelle, sur toile, sur papier, sur bois, sur vélin, sur ivoire, sur ardoise, sur tout ce qui lui tombait sous la main. L'ardoise, très-poreuse, ne retenait ni l'huile, ni la couleur qui s'épandaient aux alentours. Cela ne l'a guère embarrassée et elle a imaginé plusieurs procédés qui, sans altérer en rien la couleur de l'ardoise, permettent d'y peindre avec la même netteté que sur la toile.

C'est ainsi qu'elle a composé de charmants panneaux de fleurs qui pourraient remplacer les plaques de porcelaine encastrées dans les meubles. Quant à l'aquarelle, elle fabriquait les couleurs qui lui manquaient, et avec des baies de sureau, de mahonias, elle obtenait des tons neutres du plus heureux effet. Le suc du tithymale lui fournissait des blancs d'un éclat très-remarquable.

De ravissantes miniatures ont été exécutées sur ivoire. Elle en a fait monter une parure complète, qui fait l'admiration et l'envie des connaisseuses. Collier, boucles d'oreille, bracelet, broche, rien n'y manque.

« La peinture, a-t-elle écrit, me fatigue moins qu'autre chose. Mais il y a des jours où je ne puis m'y livrer. Il faut alors que j'écrive, sans résistance, et en m'abandonnant tout entière.... Dès les premiers jours, j'ai composé et peint mes bouquets sans aucune difficulté. Quelquefois, la veille, me promenant dans le fond du jardin, sous cette allée de vieux buis qu'ombragent de grands arbres, j'aimais à m'isoler dans cette petite solitude sombre. Je crois qu'alors le mutisme, ou plutôt l'extase, s'emparait de moi pour quelques instants, et que j'élaborais ainsi la composition de mon bouquet, que le lendemain, à l'invasion du mal terrible, je retrouvais tout fait dans mon souvenir.

« A peine levée, je courais dans le jardin. Rapportant des gerbes de fleurs, je m'enfermais dans ma chambre et, sans dessiner un ensemble, sans esquisse, sans user jamais du crayon, je commençais à en fixer l'image sur le papier à l'aide du pinceau.

« Je terminais entièrement une fleur, puis, ignorant quel effet cela produirait, j'en plaçais une autre à côté, et tout cela se groupait, s'harmonisait, sans qu'il me fût donné de comprendre comment j'avais pu faire.

« Après le déjeûner de dix heures, je me promenais dans le

jardin. Mais au premier coup de onze heures à l'horloge du village, j'étais reprise de mon mutisme, et alors il me fallait remonter vers le lieu de mon supplice et, surtout lorsqu'il s'agissait de quelque grande composition, peindre encore jusqu'à deux heures, souvent même jusqu'à quatre heures de l'après-midi.

« Ma vie, pendant ces cruelles années, a été un labeur continuel, acharné, sans merci ni trêve... Mais, sans cette distraction énergique qui m'a été imposée, et à laquelle nulle puissance ne pouvait me soustraire, je fusse devenue folle, de l'excès de la souffrance physique, causée par le chagrin moral... »

Je fais encore, à ces cahiers, quelques emprunts, qui vont d'ailleurs nous ramener à la question médicale :

« Peut-être est-ce pendant le repos absolu de ma pensée, dans le silence des nuits, que les Esprits sérieux qui n'ont pas pu donner tout ce qui était en eux pendant leur exil plus ou moins long sur cette planète de passage, viennent s'infuser en moi, et substituer leur personnalité à la mienne. Au réveil, je lis en moi, et j'écris ce que je lis. C'est, en effet, comme une lecture dans un livre ouvert dont je n'ai qu'à tourner les feuillets. C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle il m'est donné de produire.

« Mais s'ils peuvent aider au développement des facultés que Dieu a mises en moi, ils demeurent impuissants à créer ce qui n'existe pas. Ainsi, on a guidé mon pinceau pour me faire peindre des fleurs, parce que j'avais le sentiment du coloris et l'amour du dessin; on a voulu détourner mon esprit des souvenirs sombres où ma raison menaçait de se perdre, pour l'appliquer à des choses plus éthérées et qui pouvaient exercer une heureuse influence sur ceux que j'aimais; enfin, on est venu parler à mon cœur et me donner les moyens de soulager les souffrances des autres...

« Combien de fois ai-je vécu de ma vie naturelle avec les êtres ordinaires qui m'entouraient, et en même temps avec d'autres êtres invisibles qui me faisaient produire! Mais toujours dans un ordre d'idées plus élevé! Ceci, je le constate, n'a jamais existé autrement pour moi. Jamais des Esprits vulgaires ne sont venus s'emparer de moi.

« Lorsque je me promenais avec une personne souffrant de quelque douleur physique ou morale, souvent, par l'attouchement de sa main, par son souffle qui me pénétrait, j'ai deviné son mal, je suis entrée en elle. Parfois elle m'était sympathique à ce point que je me suis laissée aller à dire ce qui était en moi. D'autres fois,

je me suis retenue, lorsque je n'étais pas suffisamment emparée pour que toutes les entraves fussent brisées. Un mot était en moi, mot de guérison; il m'imprégnait, m'obsédait, mais je pouvais résister. Le respect humain, ce *moi* qui craint le ridicule, m'a empêché de parler, mais je m'en suis repentie, j'en ai souffert, j'ai été punie...

« Je veux, je dois vivre dans l'ombre. On me dit : — Vous êtes dans une société dévoyée par suite d'une mauvaise direction. Le bien qu'on fait sans intérêt, émanant d'une source naturelle, mais un peu extraordinaire, semble suspect, ridicule, coupable, indiscret tout au moins. Il ne faut pas s'exposer à la moquerie, parfois au mépris, pour une bonne action. Suivant un vieux proverbe, faute avouée est à moitié pardonnée. On peut dire qu'une bonne action cachée est à moitié pardonnée. Il faut donc faire aux autres le bien sans qu'ils s'en doutent. C'est la véritable charité, qui donne sans espoir qu'on lui rende. »

Un jour, il y a trois ou quatre ans, une femme bien connue dans le monde spirite, miss Anna B., écrivit à M^me^ X. quelque chose comme ceci :

« Une personne à laquelle je m'intéresse vivement a cueilli et placé elle-même dans ce pli la fleur que vous y trouverez. Je suis inquiète d'elle. Si vous pouviez lui donner une consultation, je vous en serais bien reconnaissante. »

Tout d'abord, M^me^ X. jeta de côté la lettre et la fleur avec un vif sentiment de contrariété. Mais comme elle est sublimement bonne, sa pensée y revint, et le lendemain, à son réveil, elle écrivit une longue lettre, commençant par ces mots : « Cette dame... » Je fus en donner lecture à miss Anna B., après lui avoir demandé s'il s'agissait en effet d'une dame, car *la personne* pouvait être un homme ou une femme, un vieillard ou un enfant, une dame ou une fille.

C'était bien une dame et miss Anna B... estima que M^me^ X... avait admirablement dépeint son caractère et sa santé physique; elle pensait cependant que le médium se trompait sur sa situation morale, car il disait la consultante atteinte du spleen au point de songer parfois au suicide, ce qui était évidemment erroné. Cette dame arriva sur ces entrefaites. Je lui lus la consultation, qui la frappa vivement; puis je lui soumis l'objection de miss Anna B.

— Madame X... a très-bien vu, au contraire, répondit-elle. Mon mari m'a abandonnée en me laisant deux petits enfants, sans

aucune fortune. Le fardeau est souvent trop lourd pour mes épaules et, sans mes deux enfants, je me serais tuée en effet.

— Vous le voyez, dis-je à miss B. Le médium n'a jamais vu madame, et il la connaît mieux que vous, qui êtes son amie intime.

Si je cite ce fait parmi cent autres, c'est parce que vous pouvez facilement le faire attester par miss Anna B.

Quant au traitement indiqué, j'ignore s'il fut suivi, et quel peut en avoir été le résultat.

Le 8 août 1875, Mme X... me dit :

— Vous serez très-malade le 20 septembre. Vous aurez une attaque de goutte qui vous remontera à l'estomac...

— Quelle sera l'issue finale? lui demandai-je, voyant qu'elle hésitait à poursuivre.

— On ne me le dit pas.

— N'y a-t-il pas quelque moyen de détourner la catastrophe?

— Je ne vous l'aurais pas annoncée, si je ne pouvais pas l'empêcher. Nous y arriverons, si vous faites ce que je vais vous dire.

Alors elle me dicta un traitement préventif que je devais suivre du 15 au 20 septembre. Je le fis religieusement, et le 19 au soir, je ressentis les premières atteintes d'un herpès aigu qui me mit le visage et les mains dans un état des plus disgracieux.

Je m'occupais alors d'un travail historique très-ardu, et qui m'intéressait fort. Contraint de garder la chambre, et me trouvant à la campagne, seul et sans distraction, je me lançai à corps perdu dans cette diversion et, au bout de trois semaines, je fus atteint d'une fièvre muqueuse qui faillit m'emporter. Le tout se termina par une légère attaque de goutte.

En somme, j'avais été trois mois malade. Je n'étais pas absolument satisfait de cette sorte de virement que m'avait procuré mon traitement préventif, puisque j'avais été deux ou trois jours en danger. A la première occasion, je demandai des explications à Mme X..., et voici ce qu'elle me répondit :

— Ce qui est, est, et nulle puissance au monde ne peut faire que ce ne soit pas. La goutte existait en vous; mais tandis que je la changeais en une affection facile à guérir, et que je faisais écouler au dehors ces humeurs qui menaçaient votre vie, vous vous êtes exténué le cerveau en même temps que vos forces physiques s'épuisaient par cette large évacuation de sérosités. Il y a eu cataclysme.

Mais je ne pouvais pas voir cette fièvre muqueuse, puisqu'elle n'était pas en vous, et que vous l'avez provoquée.

Cela me parut parfaitement logique et fort bien raisonné.

Une autre fois, une dame, qui avait un bal le lendemain, se plaignait de se voir contrainte de garder la chambre, ayant sous l'un de ses pieds un œil-de-perdrix qui ne lui permettait ni de marcher, ni même de se chausser. Je lui promis de lui envoyer le lendemain matin une pommade qui la guérirait en une heure de temps.

Je posai le cas à M^me^ X., qui me dicta la recette suivante, que je donne, parce que beaucoup de personnes pourront en vérifier l'efficacité et qu'elle réussit si bien que la dame en question se rendit au bal et y dansa, — je l'atteste, puisque c'était chez moi, — jusqu'à quatre heures du matin.

Prendre de la moëlle de bœuf bien clarifiée. Faire bouillir et réduire des pépins de coings. Mélanger deux cuillerées à bouche de moëlle de bœuf, une demi-cuillerée de cette eau de coings concentrée, trois gouttes d'essence de benjoin, une demi-cuillerée de pommade de concombres, un peu de camphre en poudre et également un peu d'huile d'amandes douces. On bat bien le tout et avec un petit linge on en applique une certaine quantité sur la partie malade. La douleur cessera rapidement, la guérison exigera quelques jours.

(*A suivre*). EUGÉNE BONNEMÈRE.

Un regret et une objection à l'adresse de M. Fauvety *(Suite)*.

J'ai ici, à Joinville, un ami, M. Petit-Jean, devenu comme moi spirite en quelque sorte malgré lui et par la force de l'évidence. Les faits sont venus le trouver et l'obliger à réformer ou à compléter sur plus d'un point les croyances dans lesquelles il avait vécu jusqu'alors, non sans peine, dois-je ajouter, et sans opposition de sa part. Habitué de bonne heure à raisonner et à réfléchir, peu disposé à se payer de demi-preuves, il ne s'est rendu qu'après avoir vu tomber l'une après l'autre toutes les hypothèses qu'il appelait à son aide pour s'expliquer des phénomènes en contradiction avec les arrêts de la science dite *positive*, qui lui inspiraient comme à

bien d'autres un saint respect. Si sa vénération pour la science a survécu à l'épreuve, sa foi à l'infaillibilité de quelques-uns de ses représentants les plus crânement coiffés de leur bonnet de docteur en est restée quelque peu entamée. Est-ce un mal ?

Non plus que moi, il n'est aucunement doué de la faculté médianimique, mais sa femme la possède à un degré assez remarquable. Malheureusement la constitution délicate de cette dame l'oblige de n'en user qu'avec ménagements. Chaque essai est suivi pour elle d'un état de malaise, de lassitude générale dont elle est plusieurs jours à se remettre. Il semble qu'on lui ait soutiré une partie de sa force vitale. C'est regrettable, car dans le nombre des communications qu'elle reçoit, il en est d'intéressantes à plus d'un titre. Ainsi, entre autres dictées, il lui est arrivé d'obtenir tout d'un trait, au courant du crayon, des pièces de trente, quarante et même soixante vers, dont quelques-uns, comme on dit, frappés au bon coin. Jamais au début de ces dictées poétiques, qui souvent succèdent *ex abrupto* à d'autres du prosaïsme le plus vulgaire, elle n'a la moindre idée du sujet qui en fera le fond, moins encore de certains détails, circonstances ou personnages, jusque-là ignorés d'elle. Enfin, avant la première strophe qu'elle a ainsi écrite mécaniquement, c'est le mot, elle ne se doutait pas des règles de la prosodie et, de sa vie, n'avait essayé de marier deux rimes l'une à l'autre.

Elle n'est en ce cas, ainsi qu'elle me l'a maintes fois répété, qu'un instrument passif, ignorant absolument, après chaque mot (représentant une idée) que trace son crayon, celui qui doit succéder. Et lorsqu'elle l'affirme, on peut la croire. Loin, bien loin de faire étalage de sa faculté, elle s'abstient d'en parler autrement que dans l'intimité, et n'en use qu'avec réserve par la raison que j'ai dite. Femme d'ailleurs d'un grand sens, nature calme, réfléchie, n'accordant rien au hasard non plus qu'à l'enthousiasme, moins encore au mysticisme, elle n'a jamais eu en vue, après avoir reconnu sa médiumnité, que de s'assurer pour sa satisfaction et celle de son mari de la réalité des communications avec le monde invisible.

Admettons pourtant, à propos de la particularité que je signale, que cette dame se dupe elle-même et que, en telle circonstance, il s'opère en son cerveau une effervescence dont tous les symptômes lui échappent, mais par suite de laquelle, momentanément initiée aux règles du rhythme, elle puise à son insu dans son imagination les

vers qui se succèdent rapidement sous son crayon. La concession est large, on en conviendra. Toutefois si je la fais à M. Fauvety pour ce cas, il m'est impossible de la lui faire pour d'autres, pour celui-ci, par exemple :

Un soir, un prénom et un nom vinrent sous le crayon de Mᵉ Petitjean, ceux de son beau-père, mort depuis deux ans et à qui pour l'instant elle ne songeait pas. Sachant par expérience que souvent des intrus se présentent avec de faux passe-ports, empruntent le nom d'amis ou de parents pour capter l'attention des médiums et les forcer à s'occuper d'eux, elle posa au nouveau venu diverses questions dans le but de s'assurer de son identité. Il y fut répondu d'une façon tellement précise que beaucoup d'autres personnes à sa place s'en fussent contentées. Mais ayant l'habitude, et pour cause, de se tenir sur ses gardes en pareilles relations, elle réclama une preuve qui ne lui permît de conserver aucun doute. Quelle preuve? elle ne la spécifiait pas, s'en remettant au signataire du soin de la choisir, pourvu qu'elle fût péremptoire. A l'instant son crayon se mit en mouvement et traça une douzaine de lignes, puis s'arrêta court. Elle lut; cette dictée ne lui rappelait aucun souvenir. Elle la passa à son mari. Celui-ci crut y reconnaître le commencement d'une prière qu'il avait autrefois entendu réciter à son père. Toutefois n'y ayant jamais prêté grande attention, il n'en pouvait certifier le texte.

Mᵐᵉ Petitjean reprit le crayon et sollicita la suite. Le crayon resta inerte. Malgré toutes ses instances, elle n'obtint pas un mot de plus. Elle les renouvela le lendemain et le surlendemain et ne reçut que des réponses étrangères au sujet qui la préoccupait.

Soupçonnant quelque sinistre mystificateur de n'avoir éveillé en elle et chez son mari de chers souvenirs que pour jouir ensuite de leur déception, elle n'y voulut plus penser, et, en effet, n'y pensait guère lorsque, huit jours après, elle se sentit poussée à reprendre le crayon par cette force indéfinissable que connaissent la plupart des médiums et qui ne leur laisse ni repos ni trêve jusqu'à ce qu'ils aient obéi. Elle écrivit dix lignes, la continuation de la prière interrompue, non la fin. Le complément ne lui en fut donné que huit autres jours plus tard, à la même heure, sous la même et irrésistible impulsion.

Circonstance à noter, ces deux dernières dictées lui furent faites en l'absence de son mari, absence intentionnellement provoquée, semble-t-il, pour que la preuve demandée fût telle qu'elle la

souhaitait. Mais écartons toute hypothèse et ne gardons que le fait.

Après lecture et ses souvenirs rassemblés de son mieux, M. Petitjean ne douta plus que ce ne fût la prière de son père. Mais en était-ce la reproduction textuelle, sans lacune ? Il lui était toujours impossible de l'affirmer. Une seule personne était en mesure de la faire, sa mère. Elle n'était point à Joinville. La communication fut transmise. Sa réponse fut. C'est là, sans nn mot de changé, la prière de mon pauvre cher mari.

Cette oraison est assez longue. Elle n'a en soi rien de remarquable. Je crois donc inutile d'en donner le texte. Quel en est l'auteur? M. Petitjean l'ignore encore, ne l'ayant retrouvée dans aucun des formulaires qu'il a consultés. Un instant il a pensé qu'elle était de l'abbé Chatel dont il avait, dans son enfance, entendu parler quelquefois par son père. Il se trompait.

Peu importe la provenance ; ce qu'il s'agit de constater ici, c'est que :

1° Le médium à qui elle a été communiquée n'en savait pas le premier mot, bien qu'ayant pendant quinze mois demeuré sous le même toit que son beau-père, par la raison que lorsqu'elle s'est mariée, ce dernier était depuis sept années cloué sur son lit par une paralysie qui, entre autres organes, affectait celui de la parole et l'empêchait d'articuler aucun mot distinctement. Tous ses efforts pour se faire entendre n'aboutissaient qu'à un bredouillement confus, inintelligible. Sa belle-fille lui avait bien vu à diverses fois remuer les lèvres avec cette supplication du regard qui indique un homme qui prie et implore la fin ou l'adoucissement de ses souffrances. Ce souvenir lui était demeuré ; rien de plus, rien absolument.

2° M. Petitjean ne se rappelait que quelques fragments du texte obtenu et n'assistait pas aux deux dernières dictées, préoccupé de tout autre chose.

3° Sa mère absente de Joinville n'eut connaissance de cette communication qu'après coup.

Voilà le fait, voilà les circonstances dans lesquelles il s'est produit. Je connais trop bien et depuis trop longtemps la droiture de caractère de M^me^ et de M. Petitjean pour hésiter à me porter garant de leur parole.

Je laisse de côté la question d'identité, qui reste toujours et malgré tout discutable. Je me borne à demander comment il est permis ici

de conclure, selon le mot de M. Fauvety, à une action inconsciente du médium sur lui-même, en d'autres termes à un reflet de sa propre pensée ? Pour moi, avec la meilleure volonté du monde, il m'est impossible, je ne dis pas de l'entrevoir, mais de l'imaginer.

Passons à d'autres faits non moins décisifs.

(*A suivre.*) T. Tonoeph.

Erratum. — Dans la *Revue* d'octobre, p. 324, l. 12, lire : *l'opportunisme n'est-il pas une demi-faiblesse?* Au lieu de : *l'opportunisme n'est pas une* demi-faiblesse. T. T.

Nota. — La *Revue* que dirige M. Fauvety et que nous recommandions à nos amis est intitulée : *la Religion* laïque et non *la Solidarité.* Nous profitons de cette erreur de plume pour renouveler notre recommandation.

Le médium Amélie *(Suite).*

21 *juillet* 1875. — Malgré nos recommandations à nos invités de venir à heure fixe, Mme U... se trouve en retard, et l'on se voit obligé de commencer la séance parce que le médium a des impatiences dans tous les membres. Dès que l'obscurité est faite, les esprits attachent le médium en cinq secondes, et aussitôt l'odeur de la rose décèle la nature de l'apport. Nous demandons : Faut-il allumer? Pas de réponse. Alors une sonnerie m'annonce l'arrivée de Mme U... Je vais la recevoir, et, en revenant, nous trouvons sur la table quatorze roses de la plus grande beauté. Les esprits, qui aiment beaucoup Mme U..., désolés de son absence au moment de l'apport, nous avaient empêchés d'allumer, afin, nous dirent-ils, qu'elle vît au moins les roses sur la table avant que personne n'y touchât.

A la reprise de la séance, les esprits exécutent pour la seconde fois des variations avec la grosse musique, etc., etc.

Une dame, habituée de nos séances, était souvent touchée et embrassée par un esprit qui avait pris la qualité de très-proche parent. Or, le matin même, étant allée prier sur la tombe de ce parent, elle lui avait demandé de venir le soir l'embrasser à tel endroit de la figure pour lui prouver que c'était bien lui qui se

manifestait. Elle obtint ce qu'elle demandait, et nous entendîmes le baiser. Il n'est pas rigoureusement prouvé qu'elle fut embrassée par l'esprit désiré, mais il est certain au moins qu'un esprit a lu dans sa pensée, sans qu'elle eût communiqué cette pensée à qui que ce fût.

26 *juillet*. — Apport de douze boutons de roses, de deux poignées de myosotis et d'une masse de feuilles. On veut allumer pour que le médium jouisse de ces fleurs, mais brusquement les cordes tombent, en pleine lumière, et il se sent libre. La ligature avait été vérifiée par deux docteurs.

31 *juillet*. — Apport de trois grosses poignées de réséda. Les phénomènes ordinaires se reproduisent, avec plus de force et de précision. Une Luciole éclata en l'air avec le bruit d'une capsule de fusil. Ce fait ne s'est plus répété.

4 *août*. — Dix personnes présentes. Les esprits attachent le médium et demandent que l'on vérifie la ligature, ce qui est fait. Après deux minutes d'obscurité, apport de fleurs en deux projections. Ce sont vingt-cinq roses prêtes à s'épanouir, isolées, très-fraîches, un peu mouillées et d'une espèce rare. On se replonge dans l'obscurité, et en quatre secondes le médium est détaché.

A la reprise, la petite musique fait plusieurs tours au plafond en jouant. La clef, restée dans la boîte, produisait un son désagréable en ballotant entre la corne protectrice du cylindre et le couvercle. Alors les esprits ouvrent la boîte, rejettent la clef sur la table, et la petite musique reprend ses évolutions.

J'avais mis à part, sur une autre table, une assiette remplie de farine pour que les esprits nous donnassent une empreinte de leurs mains. Ils n'ont pu me satisfaire, et m'ont simplement apporté l'assiette.

Après la séance, une dame nous montre sur son bras l'empreinte de son bracelet, résultat d'une caresse un peu forte dont elle a été gratifiée.

En écriture directe : la signature d'un ami reconnu pendant la séance, et sur une autre feuille cette phrase de Blanche : « Je suis heureuse de travailler avec des personnes aussi charmantes ; nous ferons notre possible pour vous être agréable.

7 *août*. — Dix personnes présentes. Apport de dix belles marguerites, une pour chaque personne et déposée devant elle.

Il n'y en avait donc point pour le médium ! Or, en allant se coucher, Amélie en trouva six sur son lit.

Variations musicales, sans que nous puissions deviner comment s'y prennent ces charmants amis.

Nous remarquons de nouveau que les invités qui se trouvent à droite et à gauche du médium sont plus souvent et plus facilement touchés que les autres. Aussi nous allumons souvent pour mettre chacun aux places favorisées, ce qui nous permet de donner un coup d'œil vérificateur aux cordes. Deux messieurs, venus pour la première fois, sont heureux de sentir des mains douces effleurer les leurs, mais aussitôt ils reçoivent de fortes claques sur les épaules pour leur prouver que les esprits savent varier leurs effets. Enfin, pour lever tous leurs doutes, une main d'esprit les prend par le bras et les force de toucher les mains du médium attaché.

Les esprits avaient demandé que l'on remontât la musique. J'allongeai le bras pour la prendre au milieu de la table, mais je sentis une main qui en défendait l'approche. Je fus donc repoussé avec force. J'insistai, et il se livra alors entre nos mains une lutte familière. Il me fut impossible de saisir mon adversaire, quoique ses doigts glissassent à chaque instant entre les miens. A la fin, l'esprit me laissa prendre et remonter la musique, non sans venir encore me donner des tapes amicales sur les joues et me tirer la barbe, etc., etc.

11 *août* 1875. — Dix personnes. Très-belle séance, avec apport de roses et d'un tournesol ; cette dernière fleur, offerte spécialement à Mme A..., qui précédemment avait demandé à l'un de ses amis reconnu une fleur pour elle seule, un souvenir. Cette dame croyait sans doute que tous les esprits pouvaient faire des apports ! Il y avait là une erreur doublée d'exigence, et ce sont nos familiers qui lui ont servi un soleil dont elle n'a pas été très-éblouie, puisqu'il est resté comme souvenir dans mon cabinet de travail.

Pour cette même séance, les esprits devaient apporter à leur médium une bague promise depuis longtemps. Or, rien de pareil ; et, pendant que nous prenions le thé, le médium, assez maussade,

disparut. En revenant de conduire notre monde, nous entendons dans ma chambre des coups sourds que je ne m'explique pas, et nous y allons, ma femme et moi, pour en connaître la cause. A notre grand étonnement, Amélie, que nous croyions couchée depuis longtemps, dormait dans un fauteuil et ne répondit pas à notre appel. Au contraire, elle continuait un rêve et se mit à sangloter. Nous nous retirâmes dans la salle du thé en présence de ce sommeil mystérieux, et au bout de dix minutes Amélie nous rejoignit, le visage reposé, ne se rappelant rien absolument, mais prise d'une envie irrésistible de manger.

Je la plaisantai sur la fausse promesse des esprits, et nous nous séparâmes. Un quart d'heure après je l'entendis pousser un cri dans sa chambre ; j'accourus, et elle me montra du doigt, ne pouvant plus parler, une jolie bague au milieu de son lit, qu'elle venait de découvrir. J'allai bien vite chercher ma femme, et nous retrouvâmes Amélie à genoux, remerciant Dieu et ses familiers de cette belle manifestation.

Par l'écriture médianimique, on nous a dit : Vous savez que nous avons annoncé que son frère lui-même lui apporterait la bague ; cependant, pour produire le phénomène, nous avons dû l'endormir. Elle a donc vu son frère, et elle ne voulait plus le quitter. Il a fallu la contraindre pour la faire rentrer dans ses organes, de là son profond chagrin et ses pleurs. Cette bague est un talisman, qu'elle devra toujours avoir dans les séances.

A. D.

Tous les articles sur le médium Amélie signés A. D. sont de M. Devoluet, colonel d'artillerie en retraite, qui tient à donner son nom en certifiant de nouveau l'exactitude du récit de ces séances.

UN ANNIVERSAIRE

Le 2 octobre dernier a eu lieu au cimetière Montparnasse une cérémonie commémorative que présidait M. le baron du Potet de Sennevoy ; il a prononcé l'allocution suivante :

Les mortels se prêtent la vie. C'est la course des jeux sacrés.

Ils se passent de main en main le flambeau, et chacun, de cette flamme, obtient une étincelle. Ce fut de ce flambeau divin que le magnétisme vint sur la terre.

Cette force mystérieuse se trouve chez tous les humains ; c'est celle avec laquelle se sont opérées des œuvres merveilleuses, c'est celle dont s'est servi Louis Auffinger, comme tous les magnétiseurs et moi-même. — C'est avec cette puissance qu'on peut évoquer les morts ou, tout au moins, se faire sentir à leurs mânes. Auffinger a compris ces vérités sublimes, toute sa vie s'est passée à les répandre et à faire le bien. S'il est vrai, comme le prétendaient les Gaulois, « que l'âme humaine erre autour de son tombeau », je ne puis croire, en ce moment, qu'Auffinger ne puisse m'entendre. — En effet, comme une pythonisse, j'éprouve un frémissement singulier dans tout mon être ; cette pensée altère ma voix devenue chevrotante, mon émotion m'a rendu tremblant et incertain. C'est que je suis de ceux qui l'ont connu, qui l'ont aimé et qui lui survivent.

Je me sens ému... Ah! c'est que je suis devant le plus grand des problèmes, acceptant pour moi cette vérité profonde : « que l'âme survit à la matière. » Les anciens mêmes croyaient qu'elle visitait les cimetières et se communiquait avec les vivants. Ils allaient jusqu'à dire, d'un homme privé de la vie avant son terme naturel : « que son âme errait autour des tombeaux, comme une épée sans fourreau. »

Que l'âme d'Auffinger soit satisfaite, car ses enfants et celle qui fut sa noble et digne épouse sont présents, ainsi qu'un grand nombre de ses amis. Je vous remercie, mesdames et messieurs, de cette marque d'estime, de ce souvenir donné à notre cher mort, surtout après deux ans d'une si cruelle séparation. Vous tous, qui m'écoutez, ne croyez point au néant, à la mort, il n'y en a point. Rien ne périt, rien ne peut faire rétrograder le principe qui nous anime, et les morts revivent parmi nous, sinon en matière mais en esprit : Leur sympathie et leur amitié les y ramènent toujours.

En ce moment, mon âme trouve celle d'Auffinger. Je sens que quelque chose sorti de moi-même remue ses cendres dans son cercueil, car de ma vie je n'ai éprouvé semblable impression. Le principe de vie qui m'anime s'enfuit de mes organes, comme si moi-même j'allais mourir. — Serait-ce ainsi que quelques-uns d'entre nous, sentant leur fin prochaine, seraient amenés à reconnaître la vanité de la science humaine, lorsque celle-ci s'imagine

révéler le système de la création, et lorsque surtout les savants et les prêtres se liguent pour empêcher d'aller plus avant dans les recherches de l'inconnu? — Non, non, le magnétisme révélera successivement les mystères de la vie. — L'homme connaîtra bientôt son Dieu !!!.....

Mais je m'arrête, mon trouble augmente..... et je ne puis dire ici tout ce que j'ai senti en un instant. — Ceux qui m'ont écouté ont été témoins de mon émotion, il me semble même qu'ils y participaient.

Adieu ami, adieu, et à bientôt!!!

Le maître en magnétisme, qui a *quatre-vingts ans accomplis*, l'illustre vétéran rendait hommage à l'un de ses élèves.

LE DOUTE, par Raphaël

PRIME OFFERTE PAR LA *Revue Spirite*

Il est bien peu de nos lecteurs spirites, qui n'aient entendu parler du Livre si remarquable intitulé *Le Doute*, sur lequel on remarque cette épigraphe : « Le temps est venu où l'homme n'adorera plus, ni sur la montagne, ni dans le temple, mais en esprit et en vérité. — Ce que Dieu fait est parfait, l'homme seul est imparfait, et s'il murmure, c'est parce qu'il juge avec l'œil de son imperfection. »

La dédicace indique le but que poursuit l'auteur ; la voici : « *A mon Neveu.* Tu m'as avoué que le doute affligeait ton âme. Rien, comme cette révélation, ne pouvait me causer une plus poignante douleur. Ministre du Très-Haut, j'ai senti son aiguillon jusqu'aux pieds des autels. — A toi donc, l'enfant de mon cœur, je dédie ces pages. Lorsque la mort aura clos ma paupière, quand du secret de la tombe j'aurai le dernier mot, tu les liras. — Puissent ces lignes, où je retrace ma vie sans en céler les faiblesses, calmer en toi l'agitation qui a dévoré mon existence presque entière. »

Raphaël raconte toutes les phases de son existence, avec un accent ému, avec éloquence, et ce ne sont pas là des pages banales ; chaque alinéa contient un hommage rendu à la vérité, et les réflexions de l'auteur, la logique inflexible, le forcent à tirer de chaque fait des conséquences qui l'obligent à adopter (sans les connaître) tous les enseignements que les Esprits ont révélés aux spirites. Cette histoire instructive, si attrayante de la première à la dernière page, peut être lue par l'enfant et la jeune fille, par le vieillard et l'homme de science, chacun pouvant y recueillir un salutaire enseignement. A ceux qui aiment la forme élégante chez l'écrivain, nous disons : Raphaël connaît sa langue, qu'il manie avec souplesse et beaucoup de charme.

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec s'est entendue avec l'auteur ; et, pour être agréable aux abonnés de 1878 à la *Revue spirite*, ils ont retiré cette 4e édition au libraire qui était chargé de sa vente. Le volume, coté 6 francs sur notre catalogue, sera cédé, *comme prime*, à tous les abonnés de la Revue qui le prendront, 7, rue de Lille, à 1 fr. 50 ; 1 fr. 80 avec le port. *Le Doute* est un grand in-8°, sur beau papier.

Almanach Spirite

M. Houtain, rue Florimont, 37, à Liége, a imprimé, pour 1878, un almanach spirite ; l'auteur conserve l'anonymat. Dans les 56 pages de cette brochure nous remarquons, 1° un Calendrier, où se trouvent à la place des saints, les noms des grands hommes qui ont honoré l'humanité ; 2° *But et objet de cet almanach* ; dialogue concis qui définit bien la pensée de l'auteur au sujet du Spiritisme ; 3° *Qu'est-ce que le Spiritisme?* autre dialogue qui donne la vérité à ce sujet, d'une manière concise ; 4° *Enseignements spirites ;* condensés en 41 petits alinéas qui définissent bien la portée de notre doctrine ; 5° et 6° *Fondements de la foi spirite*, et : *De la médiumnité*, sont deux précis bien conçus ; 7° *Deux questions*, où le mot révélation est expliqué, où l'auteur définit comment le mot *quomes* doit être entendu ; 8° *Variétés* : contient de très-sages réflexions au sujet du spiritisme et du spiritualisme et de leur action sur les hommes, partout en France, 9° *Faits divers :* c'est la constatation du fait spirite, de son implantation dans tous les pays, de la création, à cet effet, de sociétés puissantes, de journaux et de revues spirites. L'auteur, systématiquement, ignore l'existence de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec ;* en vendant son almanach et en le recommandant parce qu'il est très-bien conçu et surtout plein de bonnes et utiles pensées, nous lui devons une preuve de fraternité ; 10° *Le Rendez-vous*, conte spirite très-intéressant de Paul Parfait. Cet almanach coûte 30 c. pris 7, rue de Lille, 35 c. avec le port ; c'est un in-18, qu'il est bon de placer entre les mains de nos adversaires. Il porte comme épigraphe : « Je crois la vie éternelle. »

AVIS IMPORTANT

MM. les Abonnés de la *Revue spirite* qui ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi des cahiers de notre publication mensuelle, année 1878, doivent nous envoyer le prix de leur abonnement, en un mandat sur la poste, au nom de M. Leymarie, 7, rue de Lille, avant le 31 décembre 1877. Faciliter la tenue de nos écritures si compliquées, est une œuvre spirite.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.